

## AVANT-PROPOS

Cet ouvrage de pure fiction n'a d'autre ambition que de distraire le lecteur.

L'auteur a complété ses connaissances de faits tangibles, événements locaux ou données techniques par ses recherches sur la toile. Le texte peut comporter des erreurs de date, de formulation ou de nom qui ne seront en aucun cas retenues contre la bonne foi de l'auteur.

Les faits de guerre relatés ainsi que les propos et les comportements des divers protagonistes n'ont aucun lien, ni de près ni de loin, avec la réalité et ont été imaginés de toutes pièces pour les besoins de l'intrigue.

Toute ressemblance avec des personnes ou des situations existant ou ayant existé serait pure coïncidence.

*Merci à Évelyne d'avoir partagé sa passion pour le cheval.*

# 1

En ce mois de mai 1958, une belle journée s'annonce sur les rives du lac de Zurich. Une eau scintillante aux reflets bleutés s'anime au gré du vent. De loin, on croirait voir des colliers de perles qui roulent sur la crête des flots. Un bateau reliant les deux rives trace un sillon d'écume qui se dissipe et disparaît dans les profondeurs des eaux froides. Un hiver précoce et rigoureux lance ses premiers assauts.

Jules a souvent pris ce bateau... on l'attend de l'autre côté, à la résidence Beau Soleil, où il passe parfois la journée, mais le plus souvent son séjour se prolonge. Noyés dans une forêt de sapins, quelques bâtiments annexés au château surplombent le lac. C'est uniquement de la large terrasse que l'on peut admirer l'immensité du lac. Selon le temps et la force du vent, ses couleurs varient du vert bleuté au gris sombre. Il fait office de baromètre pour les gens de la région. Les berges, au pied de la résidence, sont envahies d'une végétation luxuriante où se mêlent sapins, chênes et autres essences. À certains moments de la journée, la cime des arbres se mire dans l'eau et se transforme en de gigantesques colosses que le vent agite dans tous les sens comme des épouvantails.

Combien de mois Jules a-t-il passés dans cet établissement et depuis quand le fréquente-t-il ? À maintes reprises, on le lui a dit, mais sa mémoire est défaillante, il le sait. Un pan de son enfance a disparu.

Les médecins, ses proches sont confiants, Jules supporte très bien les remèdes... Un jour, tout rentrera dans l'ordre, c'est certain. Le voile noir qui hante son cerveau se déchirera dans des circonstances analogues à son accident et disparaîtra à jamais.

Quand le temps le permet, il parcourt les sentiers aménagés du domaine. Il aime l'atmosphère, l'ambiance qui se dégage de ces immenses sapins. Ils ondulent et se caressent les uns les autres au point d'assombrir par endroits le sous-bois. Les sapins affirment leur présence par l'odeur de résine qu'ils libèrent. Ces senteurs taquinent sa mémoire et le perturbent. Une sensation étrange vibre dans sa tête. Serait-ce son voile noir qui frémit et lâche prise, montrerait-il des signes de faiblesse ?

Le mercredi, le professeur Schmidt effectue la visite de ses résidents. Jules n'est pas un patient ordinaire. Bien que séjournant dans un établissement psychiatrique, Jules n'est pas perturbé ni malade, loin s'en faut !

Après les nombreux séjours passés dans l'établissement, le professeur connaît son patient et, à la lecture des résultats, envisage de mettre fin à son traitement. Il frappe à la porte de la chambre 207, entre suivi de cinq étudiants. Il se permet d'appeler Jules par son prénom et dit à haute voix :

— J'ai une bonne nouvelle à vous annoncer. Fini les séjours à Beau Soleil, votre santé est très bonne et, de

notre côté, nous avons atteint nos limites thérapeutiques. Seul un événement extérieur imprévu et brusque pourrait arracher ce voile qui masque depuis trop longtemps une partie de votre cerveau.

— Je me sens en pleine forme, ce lieu me ravigote, une certaine stimulation agite ma mémoire, et cela à chacune de mes sorties dans la forêt de sapins.

— Votre réflexion m'intéresse, savez-vous pourquoi ces odeurs que vous décrivez ne vous laissent pas indifférent ?

— Je l'ignore pour le moment, mais cette fragrance qui revient, mélange de pin et d'humus, provoque, au fond de mon corps, des sensations qui ne me sont pas étrangères. Je suis incapable pour le moment de décrypter ces signaux qui auraient peut-être pu marquer mon enfance.

— Votre passé resurgira un jour, nous en sommes certains, mais sans prévoir ni quand ni comment. Sur le plan médical, je vous le confirme, nos limites sont atteintes, à vous de faire le reste du chemin. Le hasard de la vie peut, à tout moment, détruire cet opercule obscur qui enchaîne votre mémoire.

— Merci beaucoup, professeur, je vous suis reconnaissant pour tout ce que vous avez fait.

— Je n'ai fait que mon travail, mais avec plus de compassion qu'à l'ordinaire. Vous êtes un jeune homme charmant et j'admire votre courage et votre détermination. Voilà, monsieur Bregman, nous nous reverrons la semaine prochaine pour la dernière fois afin de clore votre dossier.

Le professeur Schmidt connaît le parcours de son patient. Seize ans que Jules, retrouvé inconscient dans une voiture

renversée dans un fossé, lutte pour que son corps rede-vienne normal et qu'il puisse mobiliser tous ses membres suite à un accident. Seul Jules survivra à cette tragédie, un homme et une femme gisaient prisonniers dans l'amas de ferraille du véhicule. Il avait huit ans et combien d'années auront été nécessaires pour qu'il retrouve l'usage de ses jambes, se serve de ses mains ? D'opération en opération et rééducation de plus en plus douloureuse, Jules a surmonté toutes les difficultés. Sauvé de façon miraculeuse, il veut retrouver son autonomie, son indépendance corporelle, une volonté surhumaine lui a permis de remarcher. Bien que sa mémoire *d'avant* lui manque cruellement, elle semble vouloir réapparaître en certaines circonstances. Une odeur et parfois une image défilent dans sa tête comme des messages qu'il essaie de capter, mais s'évanouissent très vite.

Les séjours à la résidence Beau Soleil prennent fin, un soulagement pour lui. Le trajet dure une petite heure pour rejoindre la maison du village de montagne où il demeure. Il adore cette maison qu'il a toujours connue... et pourtant. Une grande bâtisse abrite toute la famille, sa chambre est à l'étage. Chaque maison du village possède une réserve de bois, les bûches sont entassées et alignées le long du soubassement en pierre, les hivers sont rudes. Depuis la fenêtre de sa chambre, Jules reste pensif des heures entières à regarder les nuages tout de blanc vêtus qui défilent vers l'infini. De formes très différentes, il imagine des personnages, des animaux qui dansent une ronde endiablée. En quête d'une proie, au-dessus du lac, des rapaces profitent

des courants ascendants et dessinent des cercles géants.

La nuit tombée, la famille se retrouve autour de l'immense table en bois massif pour dîner. Chacun sa place, Stefan, le chef de famille, s'assoit en général le premier, Jules en face de lui. Les échanges verbaux fusent entre eux. Peter, le fils aîné, travaille à Zurich, il ne rentre pas tous les soirs. Chargé du marché asiatique dans une banque, il travaille parfois tard et préfère dormir dans un meublé qu'il loue non loin de son bureau. Anna se fait attendre à l'heure des repas, elle a toujours quelque chose à terminer qui ne peut souffrir d'aucun retard.

— Oui, attendez, j'arrive, encore un instant.

La plus jeune de la famille, elle adore taquiner Jules avec des blagues d'universitaire. Le dîner commence à l'arrivée de Monica, le plat principal tout chaud mais solidement tenu entre deux torchons. Elle remplit chaque assiette avant de prendre place à la droite de Stefan son époux. Force est de constater qu'au cours des repas, les conversations cessent quand chaque convive a son assiette pleine. Silence complet dans la salle à manger, juste après le bon appétit du chef de famille, une sorte de signal de départ. C'est à cet instant que la brigade des fourchettes, couteaux et cuillères entre en scène et lance sa mélodie métallique quelque peu assourdissante. Ce sont les cuillères qui donnent le plus de voix, logique, il ne faut rien laisser dans l'assiette ! Pas une parole ne distrait les convives, juste un regard discret lancé dans l'assiette du voisin pour évaluer la quantité de mets engloutis. Rester à tout prix dans le tempo, ni trop lent ni trop rapide, pas de fausse

note à cette mélodie dirigée de *couverts de maître* par Stefan.

Trouvera-t-il le moment opportun pour parler à Jules, lui avouer la vérité ? songe Stefan. Il faudra bien le lui dire un jour, qu'il connaisse son passé et le terrible malheur de son enfance.

Jules a fait de brillantes études et son handicap ne l'a pas gêné. Doué en informatique, il vient d'intégrer un service « prospectives financières des marchés internationaux », ses supérieurs l'apprécient. Après tout, les gens se moquent de ses problèmes de perte de mémoire de jeunesse. Parfois, certaines personnes de son entourage évoquent son passé, il a la parade et sait l'inventer. Rodé, il laisse son imaginaire courir et satisfaire ses interlocuteurs. Très sensible aux réactions des autres, il a depuis longtemps compris que les gens posent une question mais qu'ils n'écoutent jamais la réponse, puisque ce sont eux-mêmes qui y répondent. Parler de soi est bien plus important que d'écouter les autres.

Les semaines passent et ce n'est pas encore pour cette fois, Stefan attendra une autre occasion pour lui révéler son passé. Il sait que Monica va le lui reprocher, mais il craint la réaction de Jules. Il faut imaginer ce garçon découvrir brutalement que Stefan et Monica ne sont pas ses parents biologiques, quant à Peter et Anna, aucun lien de parenté. Depuis longtemps, la famille se prépare à ce moment qui devrait lui produire *un tsunami* affectif, un choc terrible.

Chaque dimanche, messe pour tout le monde. Habillés des plus beaux effets, à pied en direction de l'église, ils

assisteront à l'office de 11 h. Monica observe et dit tout en marchant :

— Ne trouvez-vous pas que les fidèles fréquentent de moins en moins l'office que dans le passé ?

— J'ai ce sentiment, répond Stefan. L'Église traverse une crise de la foi, le manque de vocations y contribue peut-être.

La famille Keller reste fidèle à ses convictions, même si Stefan ne croit plus en grand-chose, il a perdu la foi. Dans sa vie, il fait ce qu'il lui semble bon pour sa famille, pour les autres. Monica et lui, sans hésitation, ont ouvert leurs bras et accueilli ce très jeune garçon sous leur toit. Il fallait du courage aux époux Keller pour accueillir ce garçonnet au corps meurtri, entre la vie et la mort. La famille Keller a fait acte de charité.

« Chacun sa religion et Dieu pour tous. »

Jules a pu être sauvé et adopté sans réserve, il fait partie de la famille. La guerre engendre toujours des ravages, aujourd'hui encore. Même si toutes les religions prônent la paix entre les hommes, elles restent impuissantes face à l'esprit guerrier de ceux-ci.

Peter et Anna traînent les pieds sur le chemin de l'église. En cette fin de matinée, il ne fait pas très chaud, le vent venant des montagnes, déjà habillées de blanc, glace les paroissiens.

## 2

*À Cherbourg, y pleut tout l'temps, faut pas les écouter les étrangers, les gens qui ne sont pas d'ici quoi ! Il pleut, il fait beau comme partout en France et, sans être chauvin, peut'tre un peu plus beau qu'ailleurs ! Voilà, tenez-vous-le pour dit !*

Arnaud Lutz roule en direction de Cherbourg, il est parti de bonne heure, un rendez-vous fixé à 9 h 30 à la chambre de commerce et de l'industrie. Une journée importante pour son entreprise de menuiserie implantée dans la proche banlieue caennaise. La route n'est pas en parfait état et semble interminable au nombre de villes et villages à traverser : Bayeux, Isigny, Carentan, Valognes, véritable expédition à chaque trajet. Une raison simple pour laquelle il ne rend pas souvent visite à ses parents. Déjà Caen-Cherbourg en Cotentin, un voyage pénible et pas de tout repos, mais si en plus il doit aller à Barfleur, les choses deviennent encore plus compliquées.

Franck son père et Lucette sa mère ont quitté Schirmeck, dans les Vosges, après l'incendie de leur scierie où tout a brûlé comme un fêtu de paille en quelques minutes. Il ne restait plus rien ; trois générations parties en fumée. De